

Poèmes du moine zen Ryôkan commentés par maître Okumura

*« Le premier jour du huitième mois, je prends mon bol à aumônes
et me rend sur la place du marché.*

*Marchant d'un bon pas, des nuages blancs me suivent, les anneaux de
métal de mon bâton bruissent dans le vent d'automne.*

Dans le petit matin, des milliers de portes et de portails s'ouvrent.

*Je vois un grand bambou et un bananier,
ils sont beaux comme dans une image peinte.*

*A l'est comme à l'ouest,
je m'arrête devant chaque échoppe pour mendier ».*

Dans le Shôbôgenzô, Dôgen reprend une expression de son maître Rujing : « *Le grand bambou et le bananier sont entrés dans une image peinte* ». Dans son poème, Ryôkan fait clairement référence à la citation de maître Rujing. Le bambou et le bananier symbolisent la vacuité. L'image peinte symbolise la forme. Rujing cherchait donc à dire que la vacuité « entre » dans la forme. C'est ce que dit le Soûtra du Cœur, « *le vide est la forme, la forme est le vide* ». Maître Dôgen utilise cette métaphore pour nous dire que ce monde et notre vie sont comme une image peinte ; une image peinte par nos cinq agrégats (panca skandha). La réalité sans forme entre dans une image peinte et prend une certaine forme. Habituellement, lorsque nous étudions l'enseignement de la vacuité, nous comprenons que nous sommes attaché aux formes et que nous avons à nous libérer de cet attachement. Pour arriver à cela, nous devons réaliser la vacuité : « vide » signifie que tout est impermanent et sans substance, il n'y a rien à quoi s'attacher en définitive. C'est la compréhension commune de la doctrine de la vacuité.

Cependant, comme souvent, maître Dôgen nous montre une autre approche : comprendre la vacuité n'est pas suffisant, nous devons retourner aux formes, c'est à dire aux phénomènes.

Dans ses commentaires sur le Soûtra du Cœur, il écrit : « *La vacuité est la vacuité, la forme est la forme* ». Nous concevons d'un côté la vacuité et d'un autre côté, les phénomènes. Ensuite, nous tentons de faire coïncider ces deux concepts. Mais lorsque nous pensons à la forme et la vacuité de cette façon, nous divisons la Réalité.

Nous concevons la forme et la vacuité comme deux choses séparées alors que la Réalité est Une. Si la forme est vraiment vide, alors il n'est pas nécessaire de le dire parce que quand nous disons « la forme », le vide est déjà là. Quand nous disons « le vide », la forme est déjà là.

La vacuité et les phénomènes sont indissociables

La vacuité est la vacuité et la forme est la forme signifie que nous n'avons pas besoin d'y penser. Seulement, nous voyons et expérimentons la simultanéité du vide et des phénomènes. Notre pratique consiste à traverser les formes, c'est à dire à traverser la vacuité.

Maître Okumura